

# Notre ancêtre Gilgamesh

L'Humanité

17-7-84

Si l'on peut dire qu'à l'origine d'un des grands courants de civilisation du monde antique était Sumer (territoire de l'Irak actuel, entre le Tigre et l'Euphrate), c'est qu'on en trouve le témoignage dans la prodigieuse « Geste du roi Gilgamesh ». Cette épopée est l'œuvre la plus ancienne de la littérature mésopotamienne, donc mondiale. Elle illustre les combats et les travaux du roi fondateur d'une des plus anciennes villes de l'histoire de l'humanité : Ourouk. Et cela se passait au XXVIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère !

Le plus important acteur du théâtre et du cinéma irakiens, Saadi Bahri, a adapté et interprète les aventures d'un héros ignoré en Occident.

Saadi Bahri n'est pas un inconnu à Paris. Après avoir obtenu, il y a une quinzaine d'années, un doctorat de lettres modernes à l'université de Paris (Nanterre) (littérature théâtrale française), il a travaillé avec Ariane Mnouchkine, Raymond Rouleau, José Valverde. Professeur, entre-temps, à l'université de Bagdad, il est revenu à Paris où il termine la préparation d'un doctorat d'Etat sur le cinéma, tout en donnant des cours très suivis à la Sorbonne.

Que nous apprend d'essentiel le texte de « la Geste du roi Gilgamesh » ?

S.B. — Cette « geste » jaillit comme un soleil éblouissant à l'aube de la civilisation humaine. Son influence fut profonde sur les religions monothéistes et sur certaines autres mythologies, ainsi celle des Grecs.

Nous connaissons peu de chose sur sa vie. Il était roi d'une ville qu'il avait fondée lui-même en la fortifiant d'une puissante muraille. Mais la légende, écrite par un auteur inconnu, nous apprend quand même beaucoup de choses : la manière de vivre de Gilgamesh, ses rêves, ses combats, ses amours, la force de son amitié pour son compagnon Enkidou, ses aventures et victoires, ses âpres luttes pour découvrir les secrets de la vie et de la mort, mais surtout le désir inexorable de l'homme d'embrasser l'éternité. On pourrait penser que c'est Hamlet ou Faust qui, déjà, parle et agit. N'est-ce pas parce que chaque époque se reflète dans la légende et les mythes qui expriment les questions cruciales du monde ?

Gilgamesh, dont le nom peut signifier « le plus vaillant des combattants » ou « l'homme qui sera la semence d'un nouvel arbre », est un révolté contre la mort, la résignation, contre le néant ; dans sa recherche de l'absolu, il refuse la soumission aux seuls agréments de la vie quotidienne, ou l'attitude attentiste d'une nouvelle aurore. Il traverse mers, montagnes et



plaines, à la recherche d'un objectif précis. Outounapishtim (Noé) lui indique la plante qui renouvelle la vie. Plongé dans les profondeurs d'un bassin, il l'arrache malgré les épines sanglantes. Il veut la partager avec son peuple, refusant tout égoïsme dominateur. Peut-être même veut-il que l'humanité entière la possède !

Mais le serpent la lui vole ; pourtant, il trouve l'éternité, suivant mon analyse, dans le retour à la terre natale, à sa ville, se consacrant entièrement à la gloire d'Ourouk, à la défense de son peuple.

Vous interprétez, seul en scène, tous les rôles correspondant aux principaux personnages qui parcourent l'épopée de Gilgamesh. On peut observer que vous avez multiplié les signes culturels de l'époque par le décor, les costumes, les masques, les accessoires, les poupées-marionnettes, la musique, vos gestes même et attitudes et mimiques.

S.B. — On employait le masque dans plusieurs anciennes civilisations comme instrument primordial de l'accès à la magie. Une épopée telle que celle-ci contient un fond de magie humaine étonnant, si je puis dire. Dieux et hommes s'affrontent ; Gilgamesh est le seul qui n'ait pas de masque. A part sa couronne, il a un visage de notre temps, un visage de tous les temps. C'est tout homme, ce sont tous les hommes engagés dans la recherche inlassable des secrets de la vie et du bonheur, au-delà des frontières fictives.

Quant au décor, ce sont des éléments d'écritures et de dessins de l'époque sumérienne qui montrent les lieux de l'action, autel, contrée, muraille... Il y a là une certaine rela-



tion avec le théâtre dans la rue ou sur la place du marché, où le conteur, avec peu de moyens, joue sa pièce. Dans le théâtre arabe et plus généralement oriental, le conteur occupe une place importante. Mais autour des rideaux se dessine une écriture dans l'espace scénique avec le geste, le corps, la voix et le costume, signes de l'époque.

Avec ces quelques éléments, un théâtre de chair et de sang devrait naître, s'éloignant de l'emprise de la littérature pour mieux verser dans le drame à la fois tragique et comique de notre monde, malgré les plus de cinq mille ans qui nous séparent de Gilgamesh.

• Pour les centres culturels qu'intéresserait « l'Epopée de Gilgamesh », spectacle à un seul comédien, s'adresser au Centre Mandapa, 6, rue Würtz 75013 Paris. 589.01.60.

Propos recueillis par  
ROGER MARIA